

## Qu'est-ce que l'Europe du Nord?

Thomas Beaufls, Thomas Mohnike  
*Avant-propos*

Thomas Mohnike  
*L'Europe du Nord?*  
*Réflexions autour d'un concept*

Gilbert Van der Louw  
*L'« Europe du Nord » ?*

Maurice Carrez  
*À chaque époque son Nord.*  
*L'évolution de la géographie mentale des Européens de l'Ouest concernant la partie septentrionale du continent depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle*

Andreas Nijenhuis-Bescher  
*De terra incognita à épicerie de l'Europe.*  
*L'« invention » du Nord et la découverte des Provinces-Unies au début du XVII<sup>e</sup> siècle*

Alessandra Orlandini Carcreff  
*Voyages au bout du monde entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.*  
*« Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ? »*

Patrick Duval  
*Entre Nord et Sud, Germains et Latins,*  
*les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien*

Roberto Dagnino  
*Le Sud du Nord?*  
*La Flandre et l'imaginaire nordique dans l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)*

Claire McKeown  
*"Scandinavism" and the Victorians:*  
*Exoticism or Self-identification?*

Anne-Estelle Leguy  
*Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord?*

Laurence Rogation  
*Images et imaginaire:*  
*La Scandinavie et les Scandinaves*  
*dans la presse française à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle*

Julien Gueslin  
*Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord. L'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929*

Harri Veivo  
*Géographies du modernisme d'avant-garde suédois.*  
*Ordkonst och bildkonst de Pär Lagerkvist et*  
*« Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson*

Thomas Beaufls  
*Affiches et voyages touristiques en Europe du Nord*

## Savants mélanges

W. H. Rassers  
*À propos de quelques masques de Bornéo*

## Littérature des pays du Nord

Anna Franklin  
*Le poète et son traducteur.*  
*Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer*

Margriet de Moor  
*Deuxième fois*

Thomas Verbogt  
*Histoires courtes*

## Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?



Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

DESHiMa



Départements d'études néerlandaises et scandinaves – Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

# N° 10

# DESHiMa

## REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

**DESHiMa**, fondée par Thomas Beaufls, est une revue thématique annuelle publiant des études consacrées à l'histoire globale des pays du Nord. Le Nord étant considéré dans son sens le plus large, incluant essentiellement les pays ayant une ouverture maritime vers la mer de la Baltique, la mer du Nord, la mer du Groenland et la mer de Barents. Suite aux processus de colonisation et à la dynamique des voyages et explorations, la géographie culturelle du Nord dessine une carte qui s'étend à une échelle européenne et même mondiale – Afrique du Sud, Surinam, Indonésie, Antilles néerlandaises, Congo, Japon, Amérique du Nord...

### Responsables éditoriaux

Thomas Beaufls et Thomas Mohnike

### Coordination du dossier thématique

Thomas Beaufls et Thomas Mohnike

### Comité de lecture

Thomas Beaufls, Université de Lille 3, France  
Sylvain Briens, Université Paris-Sorbonne, France  
Daniel Cunin, traducteur littéraire  
Patrick Duval, Université Paul Verlaine – Metz, France  
Frédérique Harry, Université Paris-Sorbonne, France  
Claudia Huisman, Université de Strasbourg, France  
Thomas Mohnike, Université de Strasbourg, France  
Andreas Nijenhuis, Université de Savoie, France  
Odile Parsis, Université de Lille 3, France  
Pierre-Brice Stahl, Université Paris-Sorbonne, France  
Madeleine van Strien-Chardonneau, Université de Leyde, Pays-Bas

### Comité scientifique

Maurice Carrez, Université de Strasbourg, France  
Guillaume Ducœur, Université de Strasbourg, France  
Janet Duke, Université de Fribourg-en-Brisgau, Allemagne  
Torben Jelsbak, Université de Copenhague, Danemark  
Marjan Krafft-Groot, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France  
Spiros Macris, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France  
Karin Ridell, Université de Strasbourg, France  
Paul Smith, Université de Leyde, Pays-Bas

Montage et illustration de la couverture : Sandra Stortz Miller, imprimerie DALI – Unistra

Maquette et mise en page : Ersie Leria

ISSN : 1957-5173

ISBN : 978-2-86820-948-1

Deshima était une petite île artificielle dans la baie de Nagasaki au Japon. La Compagnie des Indes Orientales (voc) a eu l'autorisation de s'y installer dès 1641 pour y faire du commerce avec les Japonais. La voc engageait à bord de ses navires non seulement des Néerlandais mais aussi des marins et des explorateurs de toute l'Europe du Nord. Le nom de cette revue a été choisi afin de présenter la diversité et l'originalité de l'histoire globale des pays du Nord.

#### DESHiMa 2007

Boire et manger aux Pays-Bas.  
De la sacro-sainte pomme de terre  
à la purée de piment

#### DESHiMa 2008

La Hollande, un radeau submergé  
par les vagues. Mers, fleuves  
et canaux aux Pays-Bas

#### DESHiMa 2009

Histoires de rendez-vous manqués.  
J.P.B. de Josselin de Jong  
et l'anthropologie structurale  
L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient  
au temps de la VOC

#### DESHiMa 2010

Louis Couperus et la France.  
Arts & Lettres du Nord

#### DESHiMa 2011

Regards sur l'histoire africaine  
des pays nord-européens.  
Enquête sur l'imaginaire africain  
dans les pays du Nord, à travers  
l'histoire, les arts et les littératures  
néerlandophones et nordiques

#### DESHiMa 2012

Des modèles nordiques ?  
L'urbanisme durable  
La littérature de jeunesse

#### DESHiMa 2013

Protestantisme en Europe du Nord  
aux <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles

#### DESHiMa 2014

Les relations franco-néerlandaises

#### DESHiMa 2015

Correspondance savante  
entre la France et les Pays-Bas

#### DESHiMa HS 01 / 2009

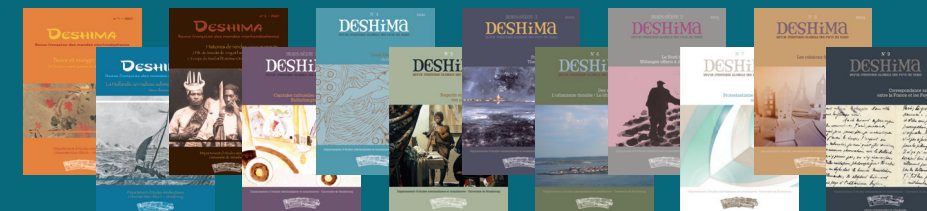
Capitales culturelles et Europe  
du Nord / Kulturhauptstädte  
Nordeuropas

#### DESHiMa HS 02 / 2012

Strindberg et la ville  
/ The cities of Strindberg

#### DESHiMa HS 03 / 2013

Le Nord à la lumière du Sud.  
Mélanges offerts  
à Jean-François Battail



N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, critiques et suggestions. Pour soumettre un article, merci de contacter la rédaction.

### Correspondance rédactionnelle

Thomas Mohnike  
Université de Strasbourg  
Département d'Études Scandinaves  
22 rue René Descartes  
BP 80010 – FR-67084 Strasbourg Cedex  
tmohnike@unistra.fr  
pus.unistra.fr/revues/deshima

### Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg  
5 allée du général Rouvillois – CS 50008  
FR-67083 Strasbourg Cedex  
Tél. : 03 68 85 62 65  
info.pus@unistra.fr  
site web : pus.unistra.fr

### Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne  
sur le site des Presses universitaires  
de Strasbourg : pus.unistra.fr

### Abonnements

FMSH Diffusion/CID  
18 rue Robert-Schuman  
CS 90003  
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex  
Tél. : 01 53 48 56 30  
Fax : 01 53 48 20 95  
cid@msh-paris.fr

10 – 2016

# DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Départements d'études néerlandaises et scandinaves  
Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG



# Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

## Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Thomas Beaufils, Thomas Mohnike	
<i>Avant-propos</i>	7
Thomas Mohnike	
<i>L'Europe du Nord ? Réflexions autour d'un concept</i>	9
Gilbert Van de Louw	
<i>L'« Europe du Nord » ?</i>	27
Maurice Carrez	
<i>À chaque époque son Nord.</i>	
<i>L'évolution de la géographie mentale des Européens de l'Ouest</i>	
<i>concernant la partie septentrionale du continent depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle</i>	39
Andreas Nijenhuis-Bescher	
<i>De terra incognita à épiscentre de l'Europe. L'« invention » du Nord</i>	
<i>et la découverte des Provinces-Unies au début du XVII<sup>e</sup> siècle</i>	55
Alessandra Orlandini Carcreff	
<i>Voyages au bout du monde entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.</i>	
<i>Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?</i>	79
Patrick Duval	
<i>Entre Nord et Sud, Germains et Latins,</i>	
<i>les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien</i>	99
Roberto Dagnino	
<i>Le Sud du Nord ? La Flandre et l'imaginaire nordique</i>	
<i>dans l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)</i>	117
Claire McKeown	
<i>"Scandinavism" and the Victorians: Exoticism or Self-identification?</i>	137
Anne-Estelle Leguy	
<i>Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord ?</i>	151
Laurence Rogations	
<i>Images et imaginaire : La Scandinavie et les Scandinaves</i>	
<i>dans la presse française à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle</i>	165
Julien Gueslin	
<i>Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord.</i>	
<i>L'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929</i>	179
Harri Veivo	
<i>Géographies du modernisme d'avant-garde suédois. Ordkonst och bildkonst</i>	
<i>de Pär Lagerkvist et « Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson</i>	195
Thomas Beaufils	
<i>L'Europe du Nord dans les affiches touristiques</i>	211
Savants mélanges	
W. H. Rassers	
<i>À propos de quelques masques de Bornéo</i>	225

## Littérature des pays du Nord

Anna Franklin	
<i>Le poète et son traducteur.</i>	
<i>Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer</i>	265
Margriet de Moor	
<i>Deuxième fois</i>	287
Thomas Verbogt	
<i>Histoires courtes</i>	299
Abstracts	309
Auteurs	315

# *Images et imaginaire*

## *La Scandinavie et les Scandinaves dans la presse française à l'aube du <sup>xx</sup>e siècle*

Laurence Rogations

Afin de tenter de répondre à la vaste question « Qu'est-ce que le Nord? », nous avons choisi de nous intéresser à l'image de la Scandinavie à travers le prisme de la presse française. Cette analyse sera donc basée sur un corpus – celui de ma thèse en cours – recensant 1200 articles parus en France entre 1870 et 1914 dans des journaux et des revues et traitant des pays du Nord.

Pour cette étude, nous nous replacerons dans le contexte de la dernière décennie du <sup>xix</sup>e siècle, période pendant laquelle les Scandinaves se font connaître en France et plus particulièrement sur les scènes de théâtres parisiens d'avant-garde. En effet, la première de la pièce *Les Revenants* d'Henrik Ibsen le 29 mai 1890 peut être considérée comme le point de départ de la découverte du théâtre norvégien en France.

En préambule, interrogeons-nous sur le regard porté en France sur la Scandinavie avant cette date ainsi que sur le paysage littéraire dans les pays nordiques à cette époque. Puis, il nous faudra évoquer l'évolution de la presse française, ses principaux titres et critiques. Ensuite, l'analyse se basera plus précisément sur des articles ayant trait aux dramaturges et qui représentent près de 70 % du corpus, mais d'autres artistes ainsi que l'explorateur Fridtjof Nansen seront également abordés afin d'avoir une vision globale de l'image de la Scandinavie à cette période en France.

QU'EST-CE QUE L'EUROPE DU NORD ?

## Les premiers voyageurs

À la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les récits de voyage, essais historiques et géographiques se sont multipliés et leurs auteurs ont été plus attentifs aux détails véridiques que dans les ouvrages antérieurs qui décrivaient une Scandinavie plus mythique que réelle. Néanmoins, nous savons que cet imaginaire et les représentations qui en découlent ont perduré pendant plusieurs décennies et les annales de voyage de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont également contribué, à quelques exceptions près, à perpétuer des stéréotypes. Le principal dénominateur commun à ces récits de voyages est sans nul doute la thématique de la Nature, abordée, entre terreur et fascination, avec peu d'objectivité. Citons ainsi l'historien Louis-Antoine Léouzou le Duc qui écrit dans l'introduction de l'ouvrage *Les poèmes nationaux de la Suède moderne* en 1867 : « Le Nord nous apparaît à travers un lointain nuage, comme un fantôme glacé, enveloppé d'éternelles ténèbres. Le Nord nous fait peur ! »<sup>1</sup>

Fondée en 1829, la *Revue des Deux Mondes* s'est donnée pour mission d'explorer des terres lointaines mais également d'observer comment vivent et s'organisent d'autres peuples. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la revue par excellence, véritable institution culturelle, à destination d'un lectorat curieux et instruit, issu de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie française et étrangère. Xavier Marmier est certainement le plus représentatif des rédacteurs-voyageurs collaborant à ce périodique. En 1835, il part avec la corvette *La Recherche* en Islande et y étudie la langue et la littérature avant de participer à de nouvelles expéditions aux îles Féroé, en Suède, Norvège, Laponie et au Spitzberg<sup>2</sup>. Ses articles publiés dans la *Revue des Deux Mondes* seront repris dans des parutions et particulièrement dans *Lettres sur le Nord* éditées en 1840<sup>3</sup>. Entre autres, quatre de ces articles portent exclusivement sur l'Islande (géographie, sagas, langue, littérature et éducation), trois sur

<sup>1</sup> Cité par Maury, Lucien, « Les Scandinaves et nous. Essai d'explication des relations littéraires franco scandinaves », Paris, *Mercure de France* (extrait), 1947, p. 25.

<sup>2</sup> Maillefer, Jean-Marie, « Paul Verrier et la première chaire d'études scandinaves à la Sorbonne » in *Cent ans d'études scandinaves. Centenaire de la fondation de la chaire de Langues et littératures scandinaves à la Sorbonne en 1909*, Stockholm, Édition KVHAA, 2012, p. 24.

<sup>3</sup> Dates de publication des articles par ordre chronologique : octobre 1836 t. II, novembre 1836 t. I et II, décembre 1836 t. II, juin 1837 t. II (2 articles), septembre 1837 t. I, octobre 1837 t. I, novembre 1837 t. I, décembre 1837 t. II, janvier 1838 t. II,



la littérature suédoise et danoise et six se rapportent à l'instruction en Suède et au Danemark. Ces contributions auront le mérite d'offrir aux lecteurs des connaissances basées sur des observations scientifiques.

## La presse au XIX<sup>e</sup> siècle

La dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est significative concernant l'essor de la presse en France : développement des techniques d'impression, découvertes nouvelles (électricité, photographie, télégraphe) et progression nette de l'alphabétisation entraînant une augmentation importante du nombre de lecteurs. En outre, grâce aux annonceurs, le prix de vente baisse, touchant de la sorte un plus large public et favorisant l'apparition de multiples titres.

Les journaux qui s'avèrent être les plus représentatifs dans notre travail de recherche sont *Le Temps* et *Le Figaro*. Le premier, fondé en 1861, s'inspire du journal anglais *The Times* et s'adresse aux élites françaises. Quant au *Figaro*, créé en 1826, il est l'un des plus anciens titres de la presse française et a su s'imposer auprès de la bourgeoisie et de l'aristocratie aussi bien dans l'Hexagone qu'à l'étranger.

Pour ce qui est des revues, elles proposent, outre des éléments d'actualité et des récits de voyage, des essais politiques et historiques, des critiques littéraires et des extraits d'œuvre sous forme de feuilleton. On en distingue deux types : les « grandes » et les « petites ». Celles dénommées « grandes revues » sont pour la plupart les héritières d'une culture d'élite, telle la *Revue Bleue* que l'on pourrait qualifier d'universitaire car, à sa création en 1863, elle publie les principaux cours de la Sorbonne et du Collège de France. Citons également *La Nouvelle Revue* et la *Revue des deux mondes*, évoquée dans le paragraphe précédent et restée le modèle, inégalé pendant longtemps, de la revue intellectuelle de référence, connue et reconnue pour la longueur de ses articles ainsi que pour sa couverture de couleur gris-rose qui « illustre un ennui de bon aloi, art suprême du divertissement. »<sup>4</sup> C'est d'ailleurs dans *La Revue des Deux Mondes* qu'est publié le 15 mars 1870 le premier article consacré à un artiste scandinave contemporain. Son auteur, Édouard Schuré, avait entendu parler du norvégien Bjørnstjerne Bjørnson lors du festival de

---

février 1838 t. II, mai 1838 t. II, juin 1838 t. II, janvier 1839 t. II, mars 1839 t. I et février 1840 t. I.

<sup>4</sup> Weill, Nicolas, *La saga des revues*, Paris, Le Monde/CNRS Éditions, 2011, p. 20.

Bayreuth en Allemagne, pays où les drames historiques romantiques du grand dramaturge norvégien étaient joués depuis 1867<sup>5</sup>. Dans cet essai d'une trentaine de pages, Édouard Schuré explique que le « rôle moins apparent » des Scandinaves sur le plan de la littérature européenne est dû à « l'isolement auquel les condamne leur position géographique, les rigueurs du climat septentrional [et] une certaine lenteur d'esprit innée »<sup>6</sup>.

Nouvelle institution du monde littéraire, les « petites revues » cultivent pour leur part un élitisme culturel certain. Ce sont des périodiques spécialisés, fonctionnant avec des équipes de rédaction et des moyens d'impression réduits, qui drainent un lectorat de jeunes lettrés attirés par des productions littéraires et artistiques d'avant-garde. Ces « petites revues » publient d'ailleurs des traductions d'œuvres étrangères inconnues mais aussi des œuvres inédites. Elles ont ainsi joué le rôle primordial de passeur culturel pour les Scandinaves et, parmi celles ayant réussi à concurrencer les « grandes revues », citons *la Revue Blanche* qui peut s'enorgueillir d'avoir fait découvrir en France le peintre norvégien Edvard Munch en novembre 1895.

## La Percée moderne

La représentation des *Revenants* en mai 1890, première pièce d'un Scandinave jouée en France met littéralement les pays du Nord au premier plan dans la presse et le seul nom d'Henrik Ibsen devient le synonyme de ces pays. Afin de mieux comprendre cet événement, il convient de rappeler brièvement le contexte littéraire de cette œuvre. Georg Brandes est sans conteste l'un des plus grands intellectuels du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'origine du mouvement littéraire *La percée moderne*, il cherche à inciter les artistes à mettre les problèmes en discussion, à exposer des vérités corrosives pour l'époque et à s'interroger particulièrement sur la place des femmes dans la société et sur les inégalités auxquelles elles doivent faire face. Ainsi, dans *Un gant*,

---

<sup>5</sup> Il faudra attendre 1893 pour qu'une pièce de Bjørnson, *Une Faillite*, soit jouée à Paris. À ce propos, le critique danois Georg Brandes a écrit que le public français « accepte généralement ce qui vient de l'étranger seulement une vingtaine d'années après les autres peuples ». Cf. Brandes, Georg, « Henrik Ibsen en France », *Cosmopolis*, janvier 1897, p. 114.

<sup>6</sup> Schuré, Édouard, « Un poète norvégien », *La Revue des Deux Mondes*, mars 1870, p. 333-362.

Bjørnstjerne Bjørnson aborde en 1883 la thématique de la double morale alors qu'en 1886, le Norvégien Christian Krogh décrit dans *Albertine*, roman interdit dès sa publication, la misère de la prostitution. Henrik Ibsen, à travers sa pièce *Une maison de poupée* écrite en 1879, nous fait pénétrer dans l'intimité d'un couple. Le dénouement de la pièce est évidemment trop choquant pour l'époque et de nombreux théâtres exigent une réécriture afin que la pièce soit jouée. Il est vrai qu'à cette période, le public français est adepte de la pièce « bien faite » et comme l'explique Émile Perrin, directeur de la Comédie-Française de 1871 à 1885 : « Je n'ai pas besoin d'auteurs nouveaux : une année Dumas, une année Sardou, une troisième Augier, cela me suffit »<sup>7</sup>. Or, les théâtres d'avant-garde tels que le *Théâtre Libre* et le *Théâtre de l'Œuvre* font le choix de monter des pièces étrangères ou refusées. C'est d'ailleurs Émile Zola qui en janvier 1890 engage vivement Antoine à monter la pièce d'Ibsen, celle-ci ayant eu en Allemagne un retentissement énorme. Réponse aux critiques d'*Une Maison de Poupée*, *Les Revenants*, drame écrit en 1881, évoque des sujets tabous tels que les maladies vénériennes, l'adultère, l'inceste, les tares héréditaires, l'euthanasie, mais également la vie sacrifiée de Madame Alving qui, emprisonnée par le poids de ses devoirs et de la Société, a renoncé à quitter son mari. On peut allègrement imaginer le parfum de scandale qui entourait cette première représentation et les articles publiés dans les journaux et revues furent à la hauteur de l'événement alors que la critique se scindait nettement en deux camps.

## Les critiques et journalistes

Chez les anti-Ibsen, nous mentionnerons dans cette étude deux critiques, les plus célèbres et les plus virulents de l'époque, Jules Lemaître et Francisque Sarcey. Ce dernier, surnommé « l'Oncle », est un fervent adversaire du théâtre scandinave et, dans un article consacré à Ibsen en juin 1896, il aborde l'effervescence qui a entouré la première de la pièce *Les Revenants*.

Les Ibséniens ! Ce n'était pas à vrai dire une pièce qu'on jouait au théâtre ; c'était un office religieux que l'on célébrait dans un temple. [...] Non, vous n' imaginez pas - il faut avoir vu cela pour le croire - l'effroyable rumeur qui excita cette nouvelle. [...] C'étaient chaque

<sup>7</sup> Antoine, André, « *Mes souvenirs* » sur le *Théâtre-Libre*, Paris, Fayard, 1921, p. 6.

matin des biographies d'Ibsen, des détails à l'infini sur sa maison, son cabinet de travail, sa façon de composer, l'encre dont il se servait, l'heure et les menus de ses repas. Et quels panégyriques ! C'était un art nouveau qu'on nous apportait de Norvège ; il ne resterait plus rien, après ce triomphe, de notre antique art national : *le soleil s'est levé ; disparaissez, étoiles !* [...] Le lendemain, ce fut dans toute la presse, dans presque toute la presse, un universel hosannah ! Augier, ni Dumas, ni les autres n'existaient plus ; pour un peu, on aurait jeté Molière par-dessus bord !<sup>8</sup>

Jules Lemaître, écrivain et critique dramatique, est, quant à lui, un défenseur des valeurs nationalistes<sup>9</sup>. Il ne tarde pas d'ailleurs à évoquer dans ses articles la supériorité française et tente de trouver une explication rationnelle à l'engouement suscité par Ibsen. En conséquence, dans son article « De l'influence récente des littératures du Nord » en 1894, Jules Lemaître établit une comparaison détaillée entre des héroïnes de Georges Sand et celles d'Ibsen, notant de « troublantes » ressemblances et suggérant ainsi que le Norvégien a probablement plagié la Française :

Je voudrais en effet chercher si les dévots des littératures du Nord ne sont pas les victimes heureuses d'une illusion et si, par exemple, ce qu'ils admirent si fort chez Ibsen ne s'est pas déjà rencontré auparavant chez certains écrivains français<sup>10</sup>.

Se faisant le chantre d'un chauvinisme français et du « génie latin », Jules Lemaître exprime clairement son sentiment : il se sent oppressé par la présence littéraire scandinave et établit la liste détaillée des représentations. Ibsen, qui « eut son tour d'apothéose » est pour lui une réelle menace et le critique termine son article de manière tonitruante :

Dépêchez-vous d'aimer ces écrivains des neiges et du brouillard ; aimez-les pendant qu'on les aime, et qu'on y croit, et qu'ils peuvent encore agir sur vous, comme il faut se servir des remèdes à la mode pendant qu'ils guérissent. Car il se pourrait qu'une réaction du génie latin fût proche<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> Sarcey, Francisque, « Henrick Ibsen », *Cosmopolis*, 06/06/1896, p. 738-752.

<sup>9</sup> Il participera d'ailleurs en 1899 à la fondation de la Ligue de la patrie française, destinée à faire campagne pour la reconnaissance de la culpabilité du capitaine Dreyfus.

<sup>10</sup> Lemaître, Jules, « De l'influence récente des littératures du Nord », *La Revue des Deux Mondes*, décembre 1894, p. 847-872, ici p. 849.

<sup>11</sup> *Ibid.*

## L'imagologie du Nord

Dans la première phrase de la citation du paragraphe ci-dessus, l'auteur insiste de façon manifeste sur l'origine géographique de « ces écrivains des neiges et du brouillard. »<sup>12</sup> En parcourant les articles, nous notons de manière récurrente des adjectifs relatifs aux Scandinaves et qui se rapportent à ces notions d'opacité, de brume et de froid. Afin d'illustrer nos propos, en voici deux extraits :

La lumière ! Oh ! Là ! Là ! Mais on ne voit goutte dans ces élucubrations exotiques ! Ces gens-là se plaisent dans le brouillard et dans la brume ; ils y nagent à l'aise !<sup>13</sup>

Il faut convenir que ce chef-d'œuvre est d'une obscurité singulière et que ce n'est pas sans efforts qu'on parvient à percer, très incomplètement, le brouillard dont ces cinq actes sont enveloppés<sup>14</sup>.

Les auteurs scandinaves sont également fréquemment qualifiés d'exotiques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'exotisme est un phénomène culturel de goût pour l'étranger alors que dans notre cas, la notion renvoie plutôt à son acception première, c'est-à-dire ce qui vient d'au-dehors, de l'extérieur. Elle est à replacer dans le contexte historique de l'époque empreint d'une montée du nationalisme engendrant un protectionnisme culturel certain. En novembre 1893, Francisque Sarcey n'hésite pas à écrire au lendemain de la représentation de la pièce de Bjørnson *Une Faillite*<sup>15</sup> :

Quand on veut nous donner de l'exotique, il me semble qu'il ne faudrait choisir dans le répertoire des écrivains célèbres de l'étranger que ce qui est autre ou mieux. Je n'aime pas beaucoup Ibsen, ne le comprenant pas toujours ; mais, enfin, celui-là est autre. Il donne la sensation d'un théâtre dissemblable. Une faillite est une comédie de genre, faite sur le modèle de nos pièces, et moins bien faite que toutes celles dont elle évoque le souvenir : à quoi bon alors !<sup>16</sup>

En effet, pour de nombreux critiques, le théâtre scandinave usurpe tout simplement la place d'auteurs dramatiques français. Francisque Sarcey l'exprime de manière extrêmement limpide dans cet exemple, extrait

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Sarcey, Francisque, « Chronique théâtrale – *Hedda Gabler* », *Le Temps*, 21/12/1891.

<sup>14</sup> Fournel, Victor, « Ibsen-Rosmersholm », *Le Correspondant*, 25/10/1893.

<sup>15</sup> La pièce a été écrite en 1875 mais jouée pour la première fois en France en novembre 1893 soit 18 ans après sa publication.

<sup>16</sup> Sarcey, Francisque, « Chronique théâtrale – *Une Faillite* », *Le Temps*, 13/11/1893.

d'un article écrit le lendemain de la première représentation de la pièce *Hedda Gabler* dont le succès a été en demi-teinte :

J'espère qu'après cette épreuve on va nous laisser tranquille. Ibsen est liquidé cette fois, et l'on s'adressera, si l'on veut des œuvres nouvelles, aux jeunes gens nés en France, qui frappent à la porte des théâtres sans pouvoir se les faire ouvrir<sup>17</sup>.

Malheureusement pour Francisque Sarcey, *Les Revenants* et *Hedda Gabler* sont les deux premières d'une longue série car ce ne seront pas moins de 13 pièces d'Ibsen qui seront jouées à Paris entre 1890 et 1897. Ainsi, le « génie latin » doit résister, une nouvelle fois dans son Histoire, aux « Barbares du Nord ». C'est en substance ce qu'écrit Teodor de Wyzewa dans un article de novembre 1893 :

C'est que tous, à des degrés divers, nous sommes atteints depuis dix ans d'une étrange et fâcheuse maladie que j'appellerai, en attendant qu'on lui découvre un nom plus scientifique, la *nordomanie*. La France, qui était un pays latin, est maintenant en train de se pousser vers le Nord. [...] [Ibsen a fini] par incarner pour nous le *génie du Nord*, je ne sais quelle gigantesque et fumeuse entité qui s'est dressée, depuis dix ans, au-dessus de nos têtes. [...] Le génie du Nord, tel qu'il m'est apparu, ne diffère du génie du Midi qu'en ce qui lui manque, comme au climat du Nord, la chaleur et la lumière<sup>18</sup>.

Dans un autre article, le même critique écrit :

La faute en est à la critique allemande qui, durant quatre ou cinq ans, a été atteinte d'un véritable délire de *scandinavophilie*. [...] L'attention un moment prêtée par l'Europe entière à ces auteurs du Nord leur a fait perdre la tête<sup>19</sup>.

Car, les Scandinaves sont assimilés aux Germains qui catalysent la haine et le désir de revanche de toute une génération, profondément marquée par la guerre franco-prussienne. Et Georg Brandes de prendre la plume dans *Cosmopolis* en 1897 afin de fustiger certains critiques célèbres, dont Sarcey et Lemaître, qui ont « une réaction très prononcée contre l'influence de la littérature scandinave » :

On [en] a assez de nous, on nous combat, on nous amoindrit, on se *délivre* des Scandinaves qui depuis le temps des Normands n'ont jamais exercé aucune domination en France. [...] Depuis quand l'esprit

<sup>17</sup> Sarcey, Francisque, « Chronique théâtrale – *Hedda Gabler* », *op. cit.*

<sup>18</sup> Wyzewa, Teodor de, « Le génie du Nord », *Le Figaro*, 12/11/1893.

<sup>19</sup> Wyzewa, Teodor de, « Scandales norvégiens », *Le Temps*, 15/12/1894.

français est-il devenu aussi étroit que celui des bons bourgeois d'un petit pays septentrional? On s'attendait à plus de largeur et d'hospitalité de la part d'un grand peuple dont l'élite est regardée à juste titre comme la plus spirituelle de toute l'Europe<sup>20</sup>.

Heureusement, une nouvelle génération, moins marquée par le traumatisme prussien, se décide à explorer l'ailleurs. On trouve ainsi, du côté des cosmopolites, Henri Albert, Alfred Athys, Henri Bauer, Romain Coolus qui, dans *La Revue Blanche*, *L'Écho de Paris* ou *Cosmopolis*, œuvrent en tant que passeurs culturels. De leur point de vue, l'Allemagne exerce une influence positive et a joué un rôle majeur pour l'importation des littératures scandinaves sur le Continent.

Le Nord, dans les articles consacrés aux dramaturges, est donc synonyme d'obscurité, de plagiat, de nouveau culte pour des adorateurs trop crédules. L'âme latine doit se prémunir contre les descendants des Vikings qui tentent d'envahir les scènes françaises...

À dessein de pouvoir établir une comparaison objective et avancer dans notre analyse, nous avons étudié via notre corpus la réception d'autres personnages Scandinaves importants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle afin de déterminer si les mêmes qualificatifs et la même odeur de soufre entourent leur origine septentrionale.

## Peinture et Musique

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les peintres du nord de l'Europe se rendent traditionnellement en Allemagne, mais, attirés par les Expositions Universelles de 1878 et 1889 à Paris, ceux-ci se déplacent vers la capitale française, nouveau centre d'attraction des milieux artistiques, afin d'y parfaire leur formation<sup>21</sup>. Ils suivent alors des cours chez Bonnat, Gérôme, Julian ou Couture<sup>22</sup>. La commune de Grez-sur-Loing près de Nemours voit ainsi s'établir à partir de 1880 la majorité des Scandinaves artistes « en exil » de cette époque.

Qualifié maintes fois de « plus international des Norvégiens », Frits Thaulow connaît en France, où il s'installe en 1892, une trajectoire

<sup>20</sup> Brandes, Georg, « Henrik Ibsen en France », *Cosmopolis*, janvier 1897, p. 112-124, ici p. 112.

<sup>21</sup> Lange, Marit, « Les artistes norvégiens en Bretagne et en Normandie », in *Peintres du Nord en voyage dans l'Ouest*, PUF-Musée des Beaux-Arts de Caen, Caen, 2001, p. 100.

<sup>22</sup> Wingren, Bo, « Les peintres nordiques sur les côtes de la Manche », in *Peintres du Nord en voyage dans l'Ouest*, PUF-Musée des Beaux-Arts de Caen, Caen, 2001, p. 16-17.

assez exceptionnelle<sup>23</sup>. Ces années françaises sont décisives dans la carrière et l'existence du Norvégien, car, à Paris, il devient une figure fameuse du milieu artistique comme le démontre amplement l'étude de la presse. Menant une vie mondaine et aisée, il est un important trait d'union entre la peinture norvégienne et l'art français, nouant par exemple des relations avec Rodin et Monet<sup>24</sup>. Régulièrement cité dans des articles, comme ici dans *La Lanterne* à l'occasion du Salon du Champs de mars 1890, on peut lire que «les paysages de M. Thaulow donnent, rien qu'à les regarder, un frisson de froid. Ce sont des coins de Norvège presque entièrement ensevelis sous une neige épaisse.»<sup>25</sup> Mais contrairement aux clichés d'une Nature scandinave terrifiante, les descriptions dans la presse des tableaux de peintres danois, suédois ou norvégiens sont plutôt positives comme le démontre cet extrait du *Journal des Débats*: «Il passe comme de fraîches bouffées d'air pur, de vivifiantes brises de mer, de montagnes et de glaciers, dans les petites salles réservées aux peintres de l'extrême Nord»<sup>26</sup>. La Nature est «grandiose et poétique»<sup>27</sup> et les artistes «nous parle[nt] surtout avec une vibrante tendresse de la terre natale, de ses eaux brillantes et glacées, des splendeurs de ces rudes hivers, de la douce magie de ses lents crépuscules et de ses claires nuits d'été»<sup>28</sup>. Il se dégage ainsi de ces comptes-rendus l'image d'un bonheur simple, de lumières douces aux antipodes d'un Nord ténébreux et brumeux.

Ces affirmations sont également recevables pour le célèbre compositeur et pianiste Edvard Grieg. Alors qu'il passe l'été 1864 dans sa ville natale de Bergen, celui-ci est envoûté par les musiques folkloriques de l'Ouest du pays et en particulier par le violon de la région de Hardanger. Grieg décide alors que ce style, éminemment norvégien, sera la base de ses propres créations. Au début des années 1870, il travaille avec Bjørnson puis avec Ibsen pour qui il composera

<sup>23</sup> Catalogue de l'Exposition «Frits Thaulow, un norvégien français», Musée Rodin du 25 juin au 25 septembre 1994, p. 36-37.

<sup>24</sup> Thaulow sera d'ailleurs fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1901. (Cf. Anonyme, «Les croix de la légion d'honneur», *Le Figaro*, 15/03/1901.)

<sup>25</sup> Anonyme, «Au Champs de Mars», *La Lanterne*, 16/05/1890; L'orthographe du mot «Norvège» est celle de l'article. Elle est assez commune à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>26</sup> Michel, André, «Les beaux-arts à l'Exposition Universelle», *Le Journal des Débats*, 29/08/1889.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*



*Peer Gynt* en 1875 au retentissement international. La France s'intéresse de plus en plus à cet artiste norvégien. L'accueil qui lui est réservé en décembre 1889 au cours de son séjour parisien est plus qu'enthousiaste à l'écoute de *Première Suite de Peer Gynt* ou de *La Danse d'Anitra* : la presse est unanime dans ses louanges<sup>29</sup>. « Incarnation vivante et vibrante de la Norvège »<sup>30</sup>, Grieg symbolisera effectivement en France son pays natal pendant de nombreuses années et ses œuvres musicales livreront aux mélomanes, sa perception toute personnelle de la Norvège, de son peuple et de sa nature grandiose.

## Explorations

Afin d'être le plus exhaustif possible, nous avons fait le choix d'évoquer une autre image du Nord, celle de Fridtjof Nansen, héros incontesté de la Norvège moderne, et dont les exploits sont largement relayés dans la presse internationale de l'époque. Sa passion pour les régions arctiques s'éveille pendant ses années d'étude en zoologie et, ayant en tête le projet de traverser la calotte glaciaire du Groenland, Nansen se lance dans les préparatifs de cette expédition en 1887. Son plan est audacieux et téméraire : au lieu de débarquer sur la côte ouest habitée) et de gagner l'intérieur, il envisage d'aborder la côte Est, côte presque continuellement barrée par une banquise que les courants polaires entraînent avec eux, et de se diriger vers l'Ouest<sup>31</sup>. C'est à ce moment que paraît le premier article en France consacré à Nansen dans le quotidien *La Lanterne*<sup>32</sup>. Nansen et ses hommes sont de retour en Norvège sous un accueil triomphal. Convaincu qu'ils ont suivi un courant arctique qui évolue de la Sibérie vers le pôle Nord puis vers le Groenland, Nansen projette de faire construire un navire afin de mettre le cap sur le nord et de vérifier sa théorie. En juin 1893, l'expédition quitte Kristiania en emportant à son bord six années de provisions et

<sup>29</sup> Herresthal, Harald et Pistone, Danièle, *Grieg et Paris: Romantisme, symbolisme et modernisme franco-norvégiens*, Caen, Office Franco-norvégien Université de Caen, 1996, p. 153.

<sup>30</sup> Herresthal, Harald, et Reznicek, Ladislav, *Rhapsodie norvégienne: les musiciens norvégiens en France au temps de Grieg*, Caen, Presses universitaires de Caen, 1994, p. 183-184.

<sup>31</sup> Regesperger, Gustav, « Les Explorations polaires – Nansen », *La Science Illustrée*, 1896, t. XVII, p. 374-376.

<sup>32</sup> Anonyme, « L'Exploration du Groenland », *La Lanterne*, 01/12/1887.

huit années de combustible<sup>33</sup> ! Le 20 septembre, le *Fram* accède à la banquise, mais sa progression se fait avec une lenteur désespérante. Nansen décide donc de se rapprocher du pôle à skis et emmène avec lui l'un de ses hommes des plus résistants. Parvenus à la latitude Nord de 86 degrés et 14 minutes, le point le plus près du pôle que l'homme n'ait jamais atteint, ils choisissent de faire demi-tour et de gagner la terre François-Joseph.

Le secret si longtemps inviolé du Pôle Nord aurait enfin été surpris. Cette aubaine serait échue, il est vrai, à l'homme du monde le mieux préparé à accomplir ce treizième travail d'Hercule, au célèbre explorateur norvégien Frithjof Nansen, le même qui traversa naguère, avec sept hommes, sur des skis, c'est-à-dire sur d'énormes patins longs de trois ou quatre mètres, le glacier, au moins aussi large que toute la France, qui occupe tout l'intérieur (Inlandsis) du Groenland<sup>34</sup>.

Ce voyage de près de 500 kilomètres leur a coûté cinq mois d'efforts éprouvants et après avoir atteint Jackson Island, ils passent neuf mois d'hiver dans un petit abri construit à l'aide de pierres. En mai, ils repartent vers le sud et à la mi-juin, grâce à une chance inouïe, ils rencontrent sur la banquise l'explorateur Frederick Jackson, le chef de l'expédition scientifique britannique qui se trouvait sur la terre François-Joseph. Le 13 août 1896, Nansen et Johansen débarquent dans le port de Vardø, en Norvège et, sans qu'ils le sachent, ce même jour le *Fram*, réussissant à se dégager de la banquise dans les parages du Spitzberg, fait route vers le sud. La théorie de Nansen était donc correcte, car le *Fram* a dérivé vers l'ouest emporté par les courants.

Le retour triomphal de l'expédition lui vaut beaucoup d'articles dans la presse française, particulièrement dans la presse illustrée en plein essor<sup>35</sup>. La venue en France de Fridtjof Nansen coïncide avec la parution de son ouvrage *Vers le Pôle* et l'accueil qui lui est réservé est digne de celui d'un chef d'État<sup>36</sup>. À son arrivée dans la capitale en mars 1897, la colonie norvégienne chante l'hymne national puis c'est le Prince Roland Bonaparte, président de la Société Française de Géographie qui l'accueille. Le lendemain, dans la Grande Salle du Palais du Trocadéro,

---

<sup>33</sup> Anonyme, « Au Pôle Nord », *La Lanterne*, 16/07/1893, Anonyme, « La mission Nansen », *Le Figaro*, 26/08/1893 Anonyme, « L'expédition au Pôle Nord », *Le Figaro*, 29/08/1893.

<sup>34</sup> Gautier, Émile, « La découverte du Pôle Nord », *Le Figaro*, 15/04/1895.

<sup>35</sup> Par exemple, Anonyme, « L'expédition Nansen », *Le Monde Illustré*, 05/09/1896.

<sup>36</sup> Nansen, Fridtjof, *Vers le Pôle*, Paris, 1897, Flammarion.

Nansen prononce un discours devant 5 000 personnes dont le Président de la République, Félix Faure et il rencontre ainsi les plus importants représentants du pays<sup>37</sup>. À cette occasion, de très nombreux articles sont publiés dans lesquels Nansen est largement assimilé aux prouesses des Vikings, ses ancêtres, en termes de navigation et d'exploration.

## Conclusion

L'analyse de ce corpus d'articles nous permet d'affirmer qu'il existe une pluralité d'images, qui s'apparentent souvent à des stéréotypes, sur le Nord. Ainsi, si l'on prend l'exemple de la thématique de la Nature, il y a bel et bien une réception diamétralement opposée entre celle dégagée par les œuvres picturales et celle décrite dans la presse suite aux représentations théâtrales.

Ainsi, à la question « Qu'est-ce que le Nord ? », les articles publiés dans la presse française apparaissent tel un kaléidoscope produisant d'innombrables combinaisons d'images qui diffèrent suivant les journalistes et les journaux (ou revues) dans lesquels ils paraissent. En effet, ce qui est frappant dans les articles de Francique Sarcey ou de Jules Lemaitre, c'est l'esprit de cabale qui s'en dégage, entre dénigrement et protectionnisme à outrance. Quant aux critiques plus cosmopolites qui écrivent dans une presse d'avant-garde, ils ne s'attardent guère sur leurs imaginaires...

Outre les paysages, la représentation fantasmée du Viking est bien présente dans notre corpus qu'elle soit positive dans les descriptions des exploits de Fridtjof Nansen ou négative, dans la décennie 1890, et abondant dans le sens des pro-nationalistes devant se protéger une nouvelle fois dans l'Histoire de France des Barbares débarquant du Nord. C'est pourquoi l'on peut être assez surpris de lire en 1906 que le cliché n'a pas réellement évolué depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle comme en témoigne cet extrait d'un article paru dans *Le Temps* :

Pâles (oh ! combien) Avec des cheveux blonds comme le chanvre scandinave et des yeux bleus comme l'eau transparente des lacs suédois ou des fjords norvégiens, les Ibséniens, les Ibséniennes arrivèrent par les routes de terre et de mer que suivirent jadis les pirates normands, effroi de nos ancêtres<sup>38</sup>.

<sup>37</sup> Greve, Tim, *Fridtjof Nansen (1861-1904)*, Oslo, 1973, Gyldendal, p. 212.

<sup>38</sup> Deschamps, Gaston, « La littérature et les nationalités », *Le Temps*, 27/05/1906.

À l’opposé, quelques années plus tard, les fêtes du millénaire de la Normandie célébrées à Rouen du 03 au 9 juin 1911, mettent en exergue, comme dans des ouvrages influencés par le courant romantique, le Viking, navigateur et paysan, décrit comme un homme droit, simple et rude. On insiste sur le lien de parenté entre les habitants de la Normandie et ses lointains envahisseurs. Déjà Strindberg, dans son ouvrage *Parmi les paysans français*, avait exprimé son sentiment lors de la visite de cette province, dépositaire de leur héritage culturel. Le peintre norvégien Christian Skredsvig dans son roman autobiographique *Le fils du meunier* écrivait sur la Normandie : « Enfin il lui serait donné de se retrouver en famille, chez les descendants des Normands... »<sup>39</sup> L’évènement de juin 1911 remporte une forte adhésion populaire. La part faite à l’histoire et aux mythes Vikings est importante, autour de valeurs et de références collectives. Largement relayé par la presse locale et nationale, ces fêtes suscitent aussi l’engouement des « lointains cousins » scandinaves qui envoient délégations et cadeaux. Parmi ceux-ci, une copie de la pierre runique de Jelling, des copies de bijoux vikings ou un texte sur parchemin avec reliure en cuir et applique d’argent offerte par le Parlement norvégien qui s’adresse « aux Normands de France » et mentionne « les plus chauds sentiments de parenté et de sympathie au nom de tout le peuple norvégien. »<sup>40</sup> Lors d’une reconstitution, un personnage jouant le rôle de Rolon pénètre même dans le port de Rouen à la proue de son drakkar, acclamé par les milliers de spectateurs. Cette anecdote est extrêmement intéressante selon nous car, à la même époque, dans les manuels scolaires, les raids des Normands sont représentés de manière beaucoup moins pacifique ; le Viking avec son casque à cornes et sa longue barbe viole, pille, tue au plus grand désespoir de moines fuyant leur monastère en criant : « A furore Normannorum, libera nos Domine ! »<sup>41</sup>

Cet exemple conforte une fois de plus l’ambivalence des imaginaires de la Scandinavie, cette « utopie ambiguë », pour reprendre Vincent Fournier<sup>42</sup> entre nuit sans fin et soleil de minuit, à l’atmosphère toujours chargée de mystères et de fantasmes...

<sup>39</sup> Skredsvig, Christian, *Møllerens søn*, Kristiania, Gyldendal, 1924.

<sup>40</sup> Charline, Jean-Pierre, « Rouen 1911 : le millénaire de la Normandie » in Levesque, Jean-Marie (dir.), *Dragons et Drakkars*, Caen, Musée de Normandie, 1996, p. 79.

<sup>41</sup> « De la fureur des Hommes du Nord, délivre-nous Seigneur ! »

<sup>42</sup> Fournier, Vincent, *L’Utopie ambiguë. La Suède et la Norvège chez les voyageurs et essayistes français (1882-1914)*, Clermont-Ferrand, 1989, Édition Adosa.